L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN 9 NOVEMBRE 1884. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON.

UN CRIME.

PAR

Henry Gréville

—Suite—

M. Dunois crispa ses poings avec un geste de mauvaise colère et le regarda d'un air menaçant.

—Est-ce que vous croyez que j'ai peur de vous dit-elle en fixant sur lui ses yeux clairs et brillants.

Le banquier se calma. Evidemment une querelle avec Monique était ce qui pouvait arriver de pis en ce moment. La pendule marquait presque onze heures; d'un instant à l'autre quelqu'un de la maison pouvait rentrer.

—Tu ne penses qu'à toi, dit-il, mais moi, je suis en danger autant que toi. J'ai une situation à garder, et puis enfin on peut m'accuser.... Il faut donner le change. Qu'on croie au moins que c'est un voleur....

—Je ne mentirai pas! dit fièrement Monique.

—Eh! je ne te demande pas de mentir! Tiens, va dans la chambre, couche-toi comme si tu avais dormi; quand tu entendras du bruit, descends, et ne dis pas que c'est toi. Je te ne demande que cela.

—Vous savez m'entir, vous! fit-elle en le regardant dédaigneusement.

—Pense donc, reprit-il durement, qu'il s'agit de ma considération, de ma vie tout entière! que je puis être déshonoré! Fais cela pour moi, Monique! Tu ne veux pas me faire de mal, à moi! Tu m'aimes pourtant?

—Non! répondit-elle brièvement. Depuis qu'elle m'a dit le premier mot, je ne vous ai plus aimé. Je vous déteste. Je vous détestais aussi avant.

Dunois réprima un mouvement de rage. Qu'importait qu'elle le haït? L'essentiel était qu'elle gardât le silence, qu'elle ne révélât pas l'inqualifiable scandale. C'est pour le coup qu'il n'eût plus osé se montrer en plein jour!

—Déteste-moi, si tu veux, reprit-il avec une douceur qui lui coûtait l'emploi de toute son énergie, mais ne dis rien. A cause de ta mère! ajouta-t-il au hasard; à cause des gens de ton pays, qui auraient honte de toi....

Elle le regarda comme si elle lui défendait d'ajouter un mot.

—C'est bon, dit-elle après un petit silence qui pour Dunois fut interminable; je ne dirai rien: mais je ne mentirai pas, je vous en préviens!

—Soit; alors va-t-en, va-t-en vite. Tu n'as rien vu, tu ne sais rien, tu es allée te coucher aussitôt après mon départ. C'est entendu, va!

Elle disparut avec des mouvements d'une roideur automatique. Elle monta lentement, sans s'arrêter; après un court intervalle, il entendit la porte se refermer en haut, et il poussa un soupir de soulagement.

L'esprit pratique du banquier lui avait suggéré sur-le-champ un plan assez facile à exécuter. Avec un poignard d'acier qui servait de coupe-papier, il fit rapidement sauter la serrure d'un petit secrétaire où madame Dunois enfermait ses bijoux et son argent. Prenant à poignée l'or et les billets de banque, il jeta ceux-ci dans la flamme mourante du foyer, où il les aida à consumer, après quoi il en mêla les cendres à celles du bois, en suite il courut à sa chambre et jeta son cœlet dans la poche d'un vêtement porté la veille, puis il descendit rapidement l'escalier, en ayant soin de laisser un louis sur le palier, deux autres louis tombèrent près de la porte du jardin, dans laquelle il sortit; dans la ruelle, sur le seuil même il jeta encore une pièce, puis il fit le tour et alla sonner à la porte de la rue.

Tout cela avait pris du temps. Quelques employés venaient de rentrer par l'escalier de service, par on voyait des lumières aux fenêtres de leurs chambres, tout en haut de la maison. Dans la loge du concierge, on festoyait encore; M. Dunois fut obligé de sonner deux fois avant qu'on lui ouvrît.

—Comment, monsieur, dit le vieux domestique, vous n'avez donc pas votre clef?

—Je l'ai perdue, on bien je l'ai laissée dans ma chambre, répondit le maître.

Il s'était fait une physionomie souriante; le froid de la nuit et l'animation qu'il avait déployée avaient fait monter au peu de roses à ses à ses joues. Il avait bien l'air d'un homme heureux, qui a dîné au cercle et fait ensuite une partie de cartes.

Le concierge referma la porte de la rue. M. Dunois monta lentement l'escalier; le jeune homme qui était en haut avait sa physionomie ordinaire. Rien n'indiquait qu'elle eût vu ou non passer un criminel. Pour l'en prévenir de M. Dunois seul, brillaient dans l'ombre les deux louis tombés près du seuil.

Comme il atteignait le palier, il poussa une exclamation.

Le concierge, qui prenait en ce moment congé de ses hôtes, l'entendit et ouvrit la porte vitrée.

—Monsieur? dit-il, croyant répondre à un appel.

—Vous avez-t-ce que c'est que cela? fit M. Dunois en indiquant la pièce d'or.

—C'est un louis, monsieur, répondit le brave homme.

—Comment se trouve-t-il là? Et cette porte qui est ouverte!

Le banquier indiquait l'appartement de sa femme.

—Et madame qui n'est pas enfermée! s'écria le concierge.

—Ma par une curiosité bien naturelle, il avança rapidement et recula avec un cri d'horreur.

—Un assassiné madame!

—Ma femme! cria M. Dunois.

Attirés par le bruit des voix, les habitants de la maison accoururent de tous côtés, leur bougie à la main.

—Un secours! hurla le concierge affolé, au voleur! à l'assassin!

Sur le seuil de la chambre de madame Hortense se pressaient maintenant dix têtes effarées: M. Dunois, appuyé au mur, en face de la chaise longue, livide, les bras pendants, semblait la personnification de l'horreur.

On n'osait pas le nier ôté qu'il jouait. Tantôt, la nécessité de se sauvegarder les apparences avait noyé tout le reste; il avait fait comme un naufragé, qui, voyant sombrer autour de lui sa famille et sa fortune, n'a pendant un moment d'autre idée que celle de sauvegarder sa propre vie; mais à présent, Dunois ressentait l'horreur du crime, la perception de la perte qu'il avait faite se doublait de la pensée qu'il était la cause réelle quoique détournée, du meurtre; c'était sa femme, la digne maîtresse de son logis, la douce martyre des dernières année, la belle et charmante compagne des jours antérieurs, qui était là inanimée.

—Ma pauvre femme! dit-il, et de vraies larmes lui obscurent ses yeux.

M. Dunois était un vivehr; ce n'était point un hypocrite. Il regrettait sincèrement cette pauvre Hortense qui l'avait si peu gêné, qui lui donnait de bons conseils, et qui l'était toujours sûr de trouver là, quand un froissement quelconque de la vie lui inspirait le besoin de rechercher une main amie.

Et puis, la voir ainsi, c'était vraiment trop horrible!

—Ils l'ont tuée avec un chanet, monsieur, dit le concierge, qui buvait ses larmes, tenez, le voyez-vous par terre! Pauvre bonne dame! Un ange du bon Dieu! Et ils l'ont tuée pour voler, le secrétaire est forcé.

—Cherchez, cria M. Dunois.

—Il n'a pas pu y aller par la porte, dit le concierge. J'ai veillé tout le soir.

—Mais par le jardin?

On courut, et l'on trouva les pièces d'or qui marquaient le chemin parcouru par le voleur imaginaire.

—C'est Monique qui l'a vue la dernière, cria Toinette, qui arrivait folle de douleur.

—Monique, Monique! crièrent dix voix.

Elle descendit, pâle comme un suaire.

—On a tué madame! disait-on autour d'elle.

—Ma petite madame! fit-elle avec une indicible expression de pitié, de tendresse et de respect. Oh! ma petite madame!

Hubert arriva, la tête nue, les yeux creusés comme par un mois d'insomnie.

—On ne l'a pas tuée! dit-il. Ce n'est pas vrai!

On lui fit place; ceux qui avaient déjà vu comprenaient qu'il fallait se reculer pour laisser passer les autres. Il s'arrêta court devant la chaise longue, les mains serrées dans une crispation intense et douloureuse.

—Elle, dit-il, elle....

La tête lui tournait, il voyait rouge, il avait envie de remuer le chanet tombé et d'en frapper l'assassin.

Il regarda autour de lui, et ses yeux féroces rencontrèrent le visage blême de M. Dunois.

Brusquement il tourna la tête, et chercha Monique.

Elle était à genoux près de la porte, comme écrasée sous le poids de sa douleur. Elle regardait sa maîtresse avec une prière ardente dans ses yeux brûlants.

—Vous que j'aimais tant, disait-elle tout bas, vous si bonne, si belle... ma petite madame! Oh!

Elle souffrait une véritable agonie, et ne pouvait exprimer ses souffrances. Non qu'elle tînt à la vie, mais la parole lui manquait. En ce moment, elle n'eût pu même s'accoucer; son cerveau surmené ne lisait plus les idées les unes aux autres.

—C'est vous qui l'avez vue la dernière? lui demandait-on. Quand? A quelle heure?

—Comme je voudrais être à sa place! dit Monique tout haut, en regardant d'un air suppliant la personne qui lui parlait.

—Ce n'est pas Monique, c'est moi, répondit M. Dunois d'une voix claire. Quand j'ai dit bonsoir à ma femme, à huit heures, elle venait de renvoyer Monique qui paraissait souffrante; elle m'avait dit qu'elle attendrait pour se mettre au lit le retour de Toinette.

—Pourquoi sola-le sortie? s'écria celle-ci en se tordant les bras.

—Et s'est moi qui ai engagé Monique à monter dans sa chambre. Est-ce vrai? Voyons, répondez, mon enfant, c'est très-important. Est-ce vrai que c'est moi qui vous ai dit de monter à votre chambre.

—C'est vrai, répliqua la jeune fille sans rémuer. Elle parlait comme dans un rêve, sans quitter des yeux le cadavre de sa maîtresse.

Hubert regardait M. Dunois avec une intensité qui eût effrayé celui-ci s'il s'en fût aperçu, et la conviction grandissait incessamment dans son esprit que cet homme était le meurtrier.

Depuis qu'il avait vu le banquier avec la petite servante, sur le palier, le jeune homme avait éprouvé une oraiste vague de ce qui allait arriver.

Loin de se douter que madame Hortense pût s'asurer par elle-même de ce qu'il s'efforçait de lui cacher, il avait cru qu'elle ne s'adres-ât à de moins scrupuleux que lui, et n'avait cessé de ramener dans sa tête les redoutables conséquences qu'entraînerait une indiscrétion.

Mais, en voyant sans vie celle qu'il aimait pardessus tout, il se dit que dans un moment de colère, M. Dunois avait frappé par les reproches, sa femme.... Quelqu'un avait donc parlé? Qui cela pouvait il être, alors que tous ces gens épouvantés avaient l'air de ne rien savoir?

La police arriva sur ces entrefaites: dès la première alerte, quelqu'un de la maison était allé à toutes jambes prévenir les autorités. Une enquête sommaire fut faite avec beaucoup de précision et de netteté.

—Quelle somme contenait le secrétaire? demanda-t-on à M. Dunois.

—Je ne sais; sept ou huit cents francs, peut-être plus.

—En or?

—En billets principalement. Je remettais les sommes en billets à.... ma femme.

—Les billets et l'or ont disparu. On n'a pas touché aux bijoux, de peur sans doute que ceux-ci ne fussent reconnus quand on voudrait s'en défaire. Est-ce que la porte du jardin était habituellement ouverte?

—Pas habituellement, répondit M. Dunois avec une légère hésitation.

—Comment se fait-il qu'une porte aussi dangereuse ne fût pas toujours cadenassée et verrouillée?

—Je pensais qu'quefois par là pour rentrer le soir, répliqua le banquier. Elle était fermée au jour tombant, et je me servais d'une clef pour l'ouvrir.

—C'était, en tout cas, fort imprudent, fit observer le fonctionnaire. Le voleur a dû avoir des complices dans la maison.

Un murmure de réprobation circula dans la foule assemblée sur le palier, dans l'antichambre, partout où quelqu'un pouvait trouver place, car beaucoup d'amis et de voisins s'étaient joints aux domestiques et aux employés. Malgré l'heure indue, le bruit de l'assassinat s'était déjà répandu dans le quartier.

—Qui y avait il dans la maison au moment du crime?

M. Dunois pâlit, et regarda autour de lui. Après la réponse qui allait être faite, son stratagème, ou bien réussissait ou bien tournait misérablement contre lui.

—Moi, dit le concierge. Moi, ma femme, et une demi douzaine de parents. Mais nous étions dans la loge, et nous n'avons rien entendu. On n'entend rien de ce qui se passe dans la maison.

—Qui encore?

—Monique, cria Toinette. C'est elle qui était chargée de veiller ma chère maîtresse. Elle ne devait pas la quitter, non, monsieur! Elle était responsable de madame! Une pauvre chère-âme qui ne savait pas mettre un pied devant l'autre sans qu'on la soutînt sous le bras! Si Monique avait été là, monsieur, j'assurerais n'aurait pas pu faire son coup!

—Monique? Où est Monique?

On l'avait relevée, on la traîna devant le fonctionnaire.

—Femme de chambre au service de madame Dunois.

Monique inclina la tête.

—Vous l'avez quittée à huit heures? C'est M. Dunois qui vous a dit de monter!

Elle garda le silence, avec un faible signe qui passa pour un acquiescement.

—Vous n'avez rien entendu?

—Elle secoua la tête. Non, elle n'avait rien entendu.

—Vous ne savez rien?

Elle ne répondit pas.

On se regardait dans la foule. Hubert la tenait sous son regard, mais elle ne le voyait pas.

—Vous n'avez rien entendu, ni vu personne? C'est bien extraordinaire!

—Elle était sourde, madame!

—Ma femme! cria M. Dunois.

Attirés par le bruit des voix, les habitants de la maison accouraient de tous côtés, leur bougie à la main.

—Au secours! hurla le concierge affolé, au voleur! à l'assassin!

Sur le seuil de la chambre de madame Hortense se pressaient maintenant dix têtes effarées: M. Dunois, appuyé au mur, en face de la chaise longue, livide, les bras pendants, semblait la personnification de l'horreur.

On n'osait pas le nier ôté qu'il jouait. Tantôt, la nécessité de se sauvegarder les apparences avait noyé tout le reste; il avait fait comme un naufragé, qui, voyant sombrer autour de lui sa famille et sa fortune, n'a pendant un moment d'autre idée que celle de sauvegarder sa propre vie; mais à présent, Dunois ressentait l'horreur du crime, la perception de la perte qu'il avait faite se doublait de la pensée qu'il était la cause réelle quoique détournée, du meurtre; c'était sa femme, la digne maîtresse de son logis, la douce martyre des dernières année, la belle et charmante compagne des jours antérieurs, qui était là inanimée.

—Ma pauvre femme! dit-il, et de vraies larmes lui obscurent ses yeux.

M. Dunois était un vivehr; ce n'était point un hypocrite. Il regrettait sincèrement cette pauvre Hortense qui l'avait si peu gêné, qui lui donnait de bons conseils, et qu'il était toujours sûr de trouver là, quand un froissement quelconque de la vie lui inspirait le besoin de rechercher une main amie.

Et puis, la voir ainsi, c'était vraiment trop horrible!

—Ils l'ont tuée avec un chanet, monsieur, dit le concierge, qui buvait ses larmes, tenez, le voyez-vous par terre! Pauvre bonne dame! Un ange du bon Dieu! Et ils l'ont tuée pour voler, le secrétaire est forcé.

—Cherchez, cria M. Dunois.

—Il n'a pas pu y aller par la porte, dit le concierge. J'ai veillé tout le soir.

—Mais par le jardin?

On courut, et l'on trouva les pièces d'or qui marquaient le chemin parcouru par le voleur imaginaire.

—C'est Monique qui l'a vue la dernière, cria Toinette, qui arrivait folle de douleur.

—Monique, Monique! crièrent dix voix.

Elle descendit, pâle comme un suaire.

—On a tué madame! disait-on autour d'elle.

—Ma petite madame! fit-elle avec une indicible expression de pitié, de tendresse et de respect. Oh! ma petite madame!

Hubert arriva, la tête nue, les yeux creusés comme par un mois d'insomnie.

—On ne l'a pas tuée! dit-il. Ce n'est pas vrai!

On lui fit place; ceux qui avaient déjà vu comprenaient qu'il fallait se reculer pour laisser passer les autres. Il s'arrêta court devant la chaise longue, les mains serrées dans une crispation intense et douloureuse.

—Elle, dit-il, elle....

La tête lui tournait, il voyait rouge, il avait envie de remuer le chanet tombé et d'en frapper l'assassin.

Il regarda autour de lui, et ses yeux féroces rencontrèrent le visage blême de M. Dunois.

Brusquement il tourna la tête, et chercha Monique.

Elle était à genoux près de la porte, comme écrasée sous le poids de sa douleur. Elle regardait sa maîtresse avec une prière ardente dans ses yeux brûlants.

—Vous que j'aimais tant, disait-elle tout bas, vous si bonne, si belle... ma petite madame! Oh!

Elle souffrait une véritable agonie, et ne pouvait exprimer ses souffrances. Non qu'elle tînt à la vie, mais la parole lui manquait. En ce moment, elle n'eût pu même s'accoucer; son cerveau surmené ne lisait plus les idées les unes aux autres.

—C'est vous qui l'avez vue la dernière? lui demandait-on. Quand? A quelle heure?

—Comme je voudrais être à sa place! dit Monique tout haut, en regardant d'un air suppliant la personne qui lui parlait.

—Ce n'est pas Monique, c'est moi, répondit M. Dunois d'une voix claire. Quand j'ai dit bonsoir à ma femme, à huit heures, elle venait de renvoyer Monique qui paraissait souffrante; elle m'avait dit qu'elle attendrait pour se mettre au lit le retour de Toinette.

—Pourquoi sola-le sortie? s'écria celle-ci en se tordant les bras.

—Et s'est moi qui ai engagé Monique à monter dans sa chambre. Est-ce vrai? Voyons, répondez, mon enfant, c'est très-important. Est-ce vrai que c'est moi qui vous ai dit de monter à votre chambre.

—C'est vrai, répliqua la jeune fille sans rémuer. Elle parlait comme dans un rêve, sans quitter des yeux le cadavre de sa maîtresse.

Hubert regardait M. Dunois avec une intensité qui eût effrayé celui-ci s'il s'en fût aperçu, et la conviction grandissait incessamment dans son esprit que cet homme était le meurtrier.

Depuis qu'il avait vu le banquier avec la petite servante, sur le palier, le jeune homme avait éprouvé une oraiste vague de ce qui allait arriver.

Loin de se douter que madame Hortense pût s'asurer par elle-même de ce qu'il s'efforçait de lui cacher, il avait cru qu'elle ne s'adres-ât à de moins scrupuleux que lui, et n'avait cessé de ramener dans sa tête les redoutables conséquences qu'entraînerait une indiscrétion.

Mais, en voyant sans vie celle qu'il aimait pardessus tout, il se dit que dans un moment de colère, M. Dunois avait frappé par les reproches, sa femme.... Quelqu'un avait donc parlé? Qui cela pouvait il être, alors que tous ces gens épouvantés avaient l'air de ne rien savoir?

La police arriva sur ces entrefaites: dès la première alerte, quelqu'un de la maison était allé à toutes jambes prévenir les autorités. Une enquête sommaire fut faite avec beaucoup de précision et de netteté.

—Quelle somme contenait le secrétaire? demanda-t-on à M. Dunois.

—Je ne sais; sept ou huit cents francs, peut-être plus.

—En or?

—En billets principalement. Je remettais les sommes en billets à.... ma femme.

—Les billets et l'or ont disparu. On n'a pas touché aux bijoux, de peur sans doute que ceux-ci ne fussent reconnus quand on voudrait s'en défaire. Est-ce que la porte du jardin était habituellement ouverte?

—Pas habituellement, répondit M. Dunois avec une légère hésitation.

—Comment se fait-il qu'une porte aussi dangereuse ne fût pas toujours cadenassée et verrouillée?

—Je pensais qu'quefois par là pour rentrer le soir, répliqua le banquier. Elle était fermée au jour tombant, et je me servais d'une clef pour l'ouvrir.

—C'était, en tout cas, fort imprudent, fit observer le fonctionnaire. Le voleur a dû avoir des complices dans la maison.

Un murmure de réprobation circula dans la foule assemblée sur le palier, dans l'antichambre, partout où quelqu'un pouvait trouver place, car beaucoup d'amis et de voisins s'étaient joints aux domestiques et aux employés. Malgré l'heure indue, le bruit de l'assassinat s'était déjà répandu dans le quartier.

—Qui y avait il dans la maison au moment du crime?

M. Dunois pâlit, et regarda autour de lui. Après la réponse qui allait être faite, son stratagème, ou bien réussissait ou bien tournait misérablement contre lui.

—Moi, dit le concierge. Moi, ma femme, et une demi douzaine de parents. Mais nous étions dans la loge, et nous n'avons rien entendu. On n'entend rien de ce qui se passe dans la maison.

—Qui encore?

—Monique, cria Toinette. C'est elle qui était chargée de veiller ma chère maîtresse. Elle ne devait pas la quitter, non, monsieur! Elle était responsable de madame! Une pauvre chère-âme qui ne savait pas mettre un pied devant l'autre sans qu'on la soutînt sous le bras! Si Monique avait été là, monsieur, j'assur